

Les « nouveaux » *Écrits du Canada français*

Jean-Pierre Duquette

Volume 8, numéro 1, automne 1982

Madeleine Gagnon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duquette, J.-P. (1982). Les « nouveaux » *Écrits du Canada français*. *Voix et Images*, 8(1), 149–151. <https://doi.org/10.7202/200372ar>

Essai

Les « nouveaux » *Écrits du Canada français*

par Jean-Pierre Duquette, Université McGill

L'importance des *Écrits* dans la vie littéraire québécoise n'est plus à démontrer. On y retrouve, au fil des quelque quarante numéros parus à ce jour, les noms d'à peu près tous les écrivains importants du Québec depuis la guerre, de Hubert Aquin, Marcel Dubé et Anne Hébert, à Jean Le Moyne, Yves Thériault et Pierre Vadeboncoeur. Poésie, nouvelle, essai littéraire, œuvre dramatique, texte ancien : sous ces rubriques, chaque fois, des pages significatives, qui ont assuré à la revue une qualité et une tenue jamais démenties. À quelques reprises, les *Écrits* ont préparé des « anthologies » : Berthelot Brunet, Jovette Bernier, Albert Pelletier, Jean-Aubert Loranger. Après un peu plus de vingt-cinq ans de parution, plusieurs se demandaient si les *Écrits du Canada français* n'allaient pas disparaître. Mais voici le numéro double 44-45 qui marque un nouveau départ. Des vingt-huit signataires du manifeste de fondation, quatre restent encore, soit au conseil d'administration (Paul Beaulieu, Jean-Louis Gagnon, Claude Hurtubise), soit au conseil de rédaction (Gilles Marcotte). La revue se présente sous une nouvelle maquette de couverture, et imprimée sur un meilleur papier que déjà, avec une typographie plus aérée, qui respire davantage. Ce numéro est tout entier consacré à l'un des pionniers de la critique d'ici : Louis Dantin. Outre des témoignages et quelques études, l'essentiel est fait de lettres ou d'extraits de lettres à six correspondants : Germain Beaulieu, Jules-Édouard Prévost, Olivar Asselin, et surtout Robert Choquette, Simone Routier, et Rosaire Dion-Lévesque.

Singulier destin que celui d'Eugène Seers, né à Beauharnois en novembre 1865. Après ses études au Collège de Montréal, il voyage en Europe (France, Italie, Belgique) où il entre chez les Pères du Saint-Sacrement pour y être ordonné prêtre. Il aurait ensuite perdu la foi à Rome où il a une aventure amoureuse. Revenu au Québec, il passe encore quelques années dans sa communauté, puis il en sort et s'exile à Boston en 1903. Là, il gagne (modestement) sa vie comme typographe aux Presses de l'Université Harvard. Il meurt, aveugle, en 1945. Une lettre assez pathétique à Robert Choquette, en octobre 1929, laisse deviner combien sa vie dut être pénible. Il a soixante-quatre ans ; Louvigny de Montigny a parlé de la possibilité de l'inviter à rentrer au Canada

où on pourrait lui offrir un emploi à l'Imprimerie Nationale d'Ottawa. Il répond : «Veuillez donc remercier pour moi M. de Montigny, et l'assurer que si j'avais quelques années de moins, je n'hésiterais pas une minute à profiter de la chance qu'il me présente. Ayant, au contraire, quelques années de plus, je me vois obligé d'agir avec circonspection; de me demander, par exemple, si je serais en état de fournir à l'Imprimerie Nationale la quantité et la qualité de travail qui serait (sic) requise; ou s'il n'y aurait pas quelque limite d'âge que je devrais trop tôt atteindre; ou si ce nouveau travail serait sensiblement moins épuisant que celui que j'accomplis présentement à l'Université Harvard. Ce serait, je présume, un emploi analogue de typographe. Je suis convaincu, cependant, que les heures d'Ottawa seraient moins longues; car, ici, en échange de certains privilèges que je cèderais très volontiers, nous travaillons neuf heures par jour. Et je suppose que la rémunération serait à peu près la même (\$42 par semaine). J'avoue qu'un peu de repos et de loisir a de quoi me tenter grandement; et, si même mon activité littéraire est bien près de son terme, il me plairait sûrement de ne pas la laisser s'atrophier tout à fait.»

Dans «Situation de Louis Dantin», Paul Beaulieu propose une explication pertinente au silence qui entoure Dantin encore aujourd'hui. Il y a d'une part l'espèce de rupture intellectuelle entre le critique et les écrivains de la fin des années trente (ce qui est après tout un peu normal: Dantin a soixante-quinze ans au début de la guerre). Ce qu'il avait défendu et aimé dans la production du premier tiers du siècle, il ne pouvait évidemment le retrouver dans ce qui s'écrivait désormais. Et puis sa situation même «d'exilé», malgré des attaches profondes et des liens réels qui l'unissaient à certains intellectuels du Québec, ne pouvait que marquer les distances creusées entre lui et les nouvelles générations. Que comporte son œuvre? En tout quatre volumes d'études critiques, deux recueils de poèmes, deux recueils de contes; trois longs poèmes et un conte en édition limitée; un roman posthume (paru en 1951). Restent également quelques textes inédits: poèmes, chroniques ayant paru dans des périodiques aujourd'hui disparus. Une correspondance considérable (Paul Beaulieu parle de 1 500 pièces), en grande partie inédite, dans des archives publiques ou privées et dont l'accès est encore très souvent soumis à des restrictions. C'est dire que les lettres présentées dans ce numéro des *Écrits*, pour intéressantes et révélatrices qu'elles soient, ne font que lever un coin du voile. À quand une édition complète, scientifiquement établie?

Pour compléter cette énumération, il faut mentionner bien entendu la fameuse préface aux *Œuvres* de Nelligan, qui apparaît dans les quatre premières éditions. Il s'agit à l'origine, on le sait, d'une suite de sept textes publiés dans *les Débats* du 17 août au 28 novembre 1902. Jean Ethier-Blais, dans un article du *Devoir* (19 novembre 1966), a parfaitement saisi le rôle capital de Dantin dans la toute première diffusion de l'œuvre du poète: «Louis Dantin a été le premier à sentir qu'il rôdait autour de Nelligan un curieux démon qui s'appelait peut-être le génie. Il a fait connaître Nelligan; il a parlé de lui dans des termes passionnés et exquis. Sa *Préface* à la première édition des poésies de Nelligan est un chef-d'œuvre. C'est le plus beau texte critique qui ait paru au Canada français. Et pourquoi est-ce le plus beau? Parce que c'est le plus

personnel. Dantin parle d'un jeune homme qu'il a connu et dont il a admiré la personnalité et les vers. Il le dépeint; il le fait revivre, il pleure son destin.» La polémique échevelée déclenchée par le tonitruant Cl.-H. Grignon est aujourd'hui bien enterrée; fort de confidences que lui aurait faites Olivier Asselin, il prétendit que Nelligan n'était peut-être pas vraiment l'auteur de certains de ses vers les plus célèbres. Une lettre de Dantin à Germain Beaulieu, datée du 30 avril 1938, fait toute la lumière sur cette «affaire» à la Valdombre, lequel excellait, comme chacun sait, à se monter le bourrichon. Dantin rappelle qu'il avait longuement correspondu avec O. Asselin à propos d'une seconde édition à publier des poèmes de Nelligan; et il lui avait adressé à cet effet «une liste de toutes les fautes typographiques qui s'étaient glissées au volume» (de l'édition originale). Il ajoute: «Je ne doute pas qu'il ait demandé à madame Nelligan les cahiers originaux, espérant y trouver des poèmes de valeur que j'aurais négligés. Au lieu de cela, il a pu constater que, pour leur plus grand bien, j'avais retouché certaines ébauches, en des cas seulement où ces retouches étaient indispensables. Est-ce de là qu'est sortie la légende dont Valdombre s'est fait l'écho, s'il n'en est pas l'inventeur unique?»

Quoi qu'il en soit, ce numéro des *Écrits du Canada français*, relancera, on l'espère, les études sur l'œuvre de Dantin. Mis à part l'ouvrage de Gabriel Nadeau, qui date de 1948, quelques thèses de doctorat lui ont été consacrées (Yves Garon, Placide Gaboury). Malgré les énormes difficultés inhérentes à une telle recherche, et compte tenu des restrictions évoquées plus haut, le temps est peut-être venu de songer à établir et publier la *Correspondance* de Louis Dantin.